

# Vieillir dans la dignité

En Roumanie, les besoins en services de soins pour personnes âgées sont immenses et les prestations publiques sont en grande partie défectueuses. L'EPER tente d'y remédier en collaboration avec la Fondation Diakonia.

L'économie est en plein essor dans les villes de Roumanie. Le deuxième pays le plus pauvre de l'Union européenne rattrape son retard à grandes enjambées. Il affichait plus de 8% de croissance l'année passée. Dans les villages, par contre, le temps semble s'être arrêté. De nombreux ménages n'ont pas l'eau courante. Comme les rues ne sont pas bitumées, elles sont poussiéreuses par temps sec et se transforment en ruisseaux quand il pleut. Les jeunes sont nombreux à avoir quitté leur région pour tenter leur chance en ville, voire le plus souvent à l'étranger, où ils peuvent rapidement multiplier leurs revenus. Sur les 19 millions d'habitants que compte la Roumanie, quatre millions vivent à l'étranger – un record dans l'Union européenne.

Restées dans les villages, les personnes âgées sont livrées à elles-mêmes. Leur situation devient problématique dès que leur santé se détériore et qu'il devient nécessaire de leur prodiguer des soins. Le soutien traditionnel au sein de la famille ne fonctionne plus et la couverture médicale est déficiente. Presque toutes les régions manquent d'établissements pour personnes âgées et nécessitant des soins. Avec son service de soins à domicile, la Fondation Diakonia de l'Eglise réformée de Roumanie vise à combler ces lacunes. Créé en 2001, ce service s'est progressivement étoffé. Il couvre aujourd'hui 196 villages dans dix régions, principalement en Transylvanie rurale. En 2017, les infirmières et les aides-soignantes ont effectué 151 000 visites à domicile et se sont occupées de plus de 13 000 patients. En plus des soins médicaux, elles aident les personnes fragiles dans les soins corporels ou les tâches ménagères. Mais d'après les avis exprimés, les relations

humaines sont le plus important.

L'EPER a soutenu le service de soins à domicile dès les débuts. Cependant, elle attachait de l'importance à ce que le financement ne vienne pas que de Suisse. Les administrations communales qui souhaitent avoir un tel service dans leur village doivent verser une partie du salaire des employées. Dès lors, les négociations ne sont pas faciles. Souvent, ce sont les personnes âgées qui font pression sur le syndic pour obtenir gain de cause. Avec ces contributions et les subventions du ministère roumain du travail, de la solidarité sociale et de la famille, la diaconie parvient à couvrir 60% des coûts. Toutefois, les subventions versées par le ministère ne sont pas une valeur sûre. Ces dernières années, elles ont été considérablement réduites, ou alors des régions entières en sont subitement privées. C'est pourquoi la diaconie travaille à obtenir des contributions de la part des personnes qu'elle soigne et des dons à l'intérieur de la Roumanie afin de pouvoir s'appuyer sur des ressources supplémentaires.

Même si les rentes de vieillesse ont récemment été augmentées, elles restent très modestes. Malgré cela, les personnes demandeuses de soins sont prêtes à payer pour les visites à domicile. Il y a quatre ans, ces contributions couvraient à peine 4% de l'ensemble des coûts. Aujourd'hui, les contributions et les dons de particuliers roumains dépassent les 14%.

Les besoins en soins à domicile vont probablement augmenter ces prochaines années. Mais cela nécessite des ressources financières. L'objectif à long terme est de mener ce projet vers l'autonomie financière.



Les contacts sociaux sont aussi importants que les soins médicaux, voire même plus!

Rapport de parrainage  
Novembre  
2018

## Parrainage Prise en charge des personnes âgées

Dans les régions rurales d'Europe de l'est, les personnes âgées sont souvent abandonnées à leur sort. Des services à domicile sont mis en place sur le modèle suisse. Pour les personnes âgées et malades, ces services constituent une aide inestimable.

Avec un parrainage, vous offrez à des personnes âgées un suivi médical et de l'attention.

## « Pour mon 90<sup>e</sup> anniversaire, je voudrais pouvoir marcher à nouveau »

Ágnes Tudóczka, de Ilieni, a bientôt 90 ans. Même clouée à son lit, elle a le regard vif. Ses jambes sont trop faibles pour la porter mais elle est contente. Les deux années passées ont été difficiles. Après une première attaque cérébrale, elle a pu encore aller jusque chez le médecin. Mais pendant l'hiver, elle a eu une deuxième attaque. Elle est restée par terre pendant deux heures, tandis que le froid entrait par la porte ouverte. Ágnes a bien une nièce qui vit dans une ville voisine et qui l'a accueillie, mais elle ne se sentait pas la bienvenue. La nour-

riture était mauvaise et ses blessures aux deux jambes ne faisaient qu'empirer. Grâce au service de soins à domicile de la diaconie et au soutien de voisins, Ágnes peut de nouveau vivre chez elle. L'une de ses blessures est presque guérie et elle espère pouvoir remarcher pour son 90<sup>e</sup> anniversaire, en février. « Chaque jour apporte du bon quand Erika, ma chère infirmière, passe me voir. » C'est Erika qui fait le lit et secoue ses oreillers. « Je prie tous les jours pour elle. Sans elle, je serais morte. »

## « Les infirmières sont mes amies »

Les dix dernières années de la vie de Magda Bálint, de Cluj-Napoca, ont été marquées par le cancer, les thérapies, les opérations et les complications diverses. Tout a commencé par un cancer du col de l'utérus, début 2008. Au bout de 50 jours de radiothérapie et de chimiothérapie, Magda était épuisée. Et quelques mois plus tard, elle a subi une occlusion intestinale dont elle ne s'est jamais complètement remise.

Une connaissance lui a parlé du service de soins à domicile de la diaconie. Comme une glande parathyroïde a été blessée au cours d'une opération, elle

ne produit plus de calcium. Magda doit donc recevoir du calcium par injections périodiques. Les infirmières viennent tous les jours à son chevet. Les soins médicaux sont une chose mais les relations humaines sont tout aussi importantes. « Les infirmières sont mes amies, déclare Magda; elles ne se plaignent pas, sont simplement à mes côtés, m'embrassent et me sourient quand j'en ai besoin. » Comme Magda l'a appris fin août, la vie continue: son fils s'est marié et Magda a assisté au mariage habillée d'une belle robe de soirée.



Magda Bálint a besoin de soins quotidiens à son domicile.



Grâce à ses voisins et aux soins à domicile Ágnes Tudóczka peut vivre à la maison.